



HAL
open science

La primavera arabe” en Amérique Latine: contributions politiques et numériques des jeunes latino-américains.

Nayra Vacaflor

► To cite this version:

Nayra Vacaflor. La primavera arabe” en Amérique Latine: contributions politiques et numériques des jeunes latino-américains.. Cadres journalistiques des “révolutions arabes” dans le monde., 2015. hal-02480492

HAL Id: hal-02480492

<https://hal.science/hal-02480492v1>

Submitted on 16 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« La primavera arabe »¹ en Amérique Latine

Contributions politiques et numériques des jeunes latino-américains

Nayra Vacaflor

Résumé

Amérique Latine et Moyen Orient, bien que des régions lointaines et divergentes, elles possèdent des liens de différents types qui les unissent depuis des années. Il est bien évident que, lors de la « primavera arabe », quelques conséquences ont eu lieu dans les usages et les appropriations des médias et médias numériques en Amérique Latine. Cet article propose une vision générale de la perception que les jeunes en Amérique Latine ont pu avoir, dégager et formaliser à travers différents outils médiatiques.

Il s'agit de comprendre comment certains jeunes se sont révoltés dans leurs propres villes, créant des manifestations publiques (ou autres), appelant à la conscience de la liberté de la parole. Pour mener à bien cette recherche nous avons utilisé des méthodes de la cyberimmersion afin de recueillir des témoignages et répondre à un questionnaire sur les actions numériques que ces jeunes latino-américains (17-30 ans) ont réalisées lors du printemps arabe. 23 jeunes font partie de cette enquête sur les différents pays qui ont répondu au questionnaire (8 en Bolivie, 7 au Brésil, 6 au Chili). Nous avons pu réaliser 7 entretiens via Skype avec des personnes plus « impliquées » pendant la « primavera arabe ».



Amérique Latine et Moyen Orient, bien des régions lointaines et divergentes, possèdent des liens de différents types qui les unissent depuis des années. A partir des années 2000, les deux latitudes se sont rapprochées de manière croissante, en raison de l'impulsion et des intérêts promus par les gouvernements latino-américains pour développer des coopérations entre les deux continents. Cette impulsion est aussi marquée par la diffusion des différentes émissions télévisées sur les pays arabes ainsi que des « telenovelas » (feuilletons) exportées vers les pays arabes.

Cela se rapproche aussi de la migration arabe¹ sur différents pays de l'Amérique latine, comme c'est le cas pour le Brésil, l'Argentine, la Colombie et le Mexique.

Il est bien évident que la « primavera arabe », a eu quelques conséquences dans les usages et les appropriations des médias et médias numériques en Amérique Latine.

¹ Selon le Secrétariat permanente del SELA. " Las relaciones de América Latina y el Caribe con el Medio Oriente : Situación actual y áreas de oportunidades". SELA. Caracas, Venezuela. Marzo 2011.

10 millions de personnes du Moyen Orient résident au Brésil, 3,5 millions de Syriens et Libanais en Argentine, plus de 2 millions en Colombie et 2,4 millions de migrants arabophones au Mexique.

Le rapprochement économique et/ou migratoire est une cause importante des retentissements de cette révolution, mais nous voyons aussi que l'histoire propre des révolutions en Amérique Latine a joué un rôle déterminant. Un rapprochement « mimétique » à travers le temps et une identification aux faits révolutionnaires se sont révélés suite aux événements de cette révolution arabe.

Ce chapitre propose une vision générale de la perception que les jeunes en Amérique Latine ont pu avoir, dégager et formaliser à travers différents outils médiatiques. Il s'agit de comprendre comment certains jeunes se sont révoltés dans leurs propres villes, créant des manifestations publiques (ou autres), appelant à la « conscience de la liberté de la parole », comme l'a remarqué Sawsan Zaida, vice-présidente de la « Conférence AMARC »² pour le Moyen Orient et l'Afrique de Nord. Elle qualifie les contenus médiatiques sur les révolutions arabes, comme des lieux cruciaux et utiles pour se réunir et débattre sur ces révoltes. Leur impact dans le changement politique, organisationnel et communicationnel des pays arabes a été fortement ressenti par les populations jeunes en Amérique Latine.

Pour mener à bien cette recherche sociologique nous avons utilisé des méthodes de la cyberimmersion afin de recueillir des témoignages et répondre à un questionnaire sur les actions numériques que ces jeunes latino-américains (17-30 ans) ont réalisées lors du printemps arabe. 21 jeunes font partie de cette enquête sur les différents pays qui ont répondu au questionnaire (8 en Bolivie, 7 au Brésil, 6 au Chili). Nous avons pu réaliser 7 entretiens via Skype avec des personnes plus « impliquées » pendant la « primavera arabe ».

Trois axes se dégagent suite à cette enquête : le retentissement révolutionnaire par les jeunes « cyber-journalistes », la contribution numérique à ces revendications, la citoyenneté latino-américaine et la démocratie renforcées par les actes des jeunes des pays arabes.

1) Retentissements révolutionnaires : jeunes arabes, jeunes latino-américains.

Les dictatures vécues dans les trois pays retenus pour cette recherche à savoir : le Chili, le Brésil et la Bolivie, marquent des enjeux politiques importants dans l'histoire de ces pays. Des processus révolutionnaires ont secoué le monde latino-américain pendant de longues périodes. Les dictatures militaires au Brésil (1964-1985), au Chili (1973-1990) et en Bolivie (1964-1982) ont un point en commun : « Le Plan Condor ». Ce dernier a permis de poser les piliers d'une coopération militaire et policière des pays participants. Dans le cadre de ce plan, les opposants politiques étaient arrêtés dans un

² AMARC est une organisation internationale non gouvernementale au service du mouvement des radios communautaires qui regroupe 4000 membres et associés dans plus de 110 pays.

des pays participant à l'alliance secrète et envoyés vers leur pays d'origine, ou bien restaient détenus dans ces pays. Certains affirment que le premier théâtre d'opération du Plan Condor a été le Brésil, première des dictatures militaires des années 1970-80.

Ce vécu fait de ces pays un lieu privilégié pour étudier les rapports de cette histoire avec les récentes révolutions arabes (et bien sûr les récentes révolutions « jeunes » luttant pour le bien-être économique, social et éducatif de ces jeunes latino-américains). Les révolutions arabes ont eu un impact dans le discours des jeunes de ces différents pays.

La situation dans le monde arabe se retrouve pleinement dans la définition de Lenine des situations révolutionnaires : « *ceux d'en bas, ils ne supportent pas de vivre comme jusqu'à maintenant et ceux d'en haut, ils ne peuvent gouverner comme avant* »³. Les divisions des forces armées dans les régimes arabes, la désertion et le changement du côté des rebelles et des ministres du gouvernement libyen sont des exemples clairs de cette crise de la classe dominante. De la même manière, les mobilisations des masses dans les divers pays expriment ce sentiment que ceux d'en bas ne tolèrent pas de continuer comme avant.

Néanmoins, il n'est pas toujours évident que les situations révolutionnaires se convertissent en révolution. Et nous parlons d'une révolution car l'altération objective se combine avec une altération subjective dans laquelle les masses sortent des règles de l'ordre afin de conduire des actions révolutionnaires, suffisamment vigoureuses pour détruire l'ancien gouvernement ou régime.

Nous l'avons bien perçu lors de l'analyse des résultats de notre enquête quand nous avons posé la question : « Trouvez-vous des ressemblances entre la « primavera arabe » et les faits actuels et/ou historiques de votre pays ? ». Cent pour cent des jeunes ont répondu positivement à cette question et citent des exemples : « *le manque de liberté d'expression qu'ont vécu mes parents pendant la dictature* » (Pablo, 23 ans, Bolivie), « *le militarisme comme effet immédiat de répression ici ou là-bas, est insupportable !* » (Carla, 18 ans, Chili), « *Nous venons de vivre la « primavera arabe » du Brésil, je pense que cela se rapproche car même si on n'est pas sous un gouvernement dictatorial ou bien religieux on est dans la même galère que les jeunes arabes...* » (Angelica, 30 ans, Brésil).

Pour ces jeunes, l'occupation de la Place Tahrir en Egypte, la chute de Mubarak, la lutte armée de la résistance libyenne pour faire tomber Kadhafi ou les mobilisations des masses qui, malgré la forte répression, se maintiennent et s'intensifient pour se défaire des dictatures en Syrie, au Yemen au Bahrein, etc... sont l'expression de cette prédisposition des masses à réaliser des actions révolutionnaires pour changer la

³ Traduit par l'auteur. LEGGETT George. *The Cheka : Lenin's Political Police*. Oxford University Press, 1987, pp. 197-198.

situation actuelle. Dans cette tâche, la classe ouvrière et les masses populaires peuvent être victorieuses ou défaites mais ce que caractérise la révolution c'est cette disposition à faire des actions révolutionnaires de forme systématique et à prendre le pouvoir, sortant du contrôle des régimes instaurés.

Cette mobilisation populaire s'est accompagnée des usages et performances d'Internet. Plusieurs facteurs médiatiques ont fait que ces révolutions arabes ont créé un réflexe d'identification en Amérique Latine. Les populations latino-américaines comme le souligne Blanco Navarro, ont tout de suite adhéré à ces revendications. Les jeunes « *cyber-journalistes ont suivi les faits sur les réseaux sociaux, créant eux mêmes une participation citoyenne latino-américaine aux révolutions arabes* »⁴.

Cette « cyber-révolution » peut aussi trouver une explication à travers les propos de Trotsky sur la révolution : « *le trait caractéristique plus discutable des révolutions c'est l'intervention directe des masses dans les mouvements historiques (...) dans les moments décisifs, quand l'ordre établi s'est fait insupportable pour les masses, ces dernières cassent les barrières qui les séparent de la classe politique, abattent leur représentants traditionnels et, avec leur intervention, créent un point de départ pour le nouveau régime (...)* »⁵.

Ces révolutions (arabes, ou bien des « Indignés », ou bien plus lointaines à l'instar des révoltes pendant les dictatures en Amérique Latine ou même en Europe ont bien un impact dans les mouvements historiques de ces continents. Les jeunes, figures notables de ces différentes « révolutions », semblent comprendre l'importance de leur rôle pendant ces processus de revendication et ils le font à travers les médias :

« *Moi je crée mon blog, ma page Facebook pour les révolutions, mais je suis quelqu'un d'engagé, je sais que cela est important pour moi et pour certains jeunes. Pas tous ! Malheureusement il y en a certains qui s'en fichent de ce qui se passe dans le monde..., moi sincèrement j'aurais voulu mettre la main à la pâte et « faire » et non pas « sembler le faire »* (Pablo, 23 ans, Bolivie).

A ce propos, Howard Rheingold, auteur de *Smart Mobs*, soulève que les différents faits révolutionnaires reflètent une citoyenneté qui génère une participation

⁴ Traduit par l'auteur. MARÍA José. NAVARRO Blanco *Primavera Árabe. Protestas y Revueltas. Análisis de factores*. Instituto Español de Estudios Estratégicos, Julio 2011. Disponible sur : http://www.ieee.es/Galerias/fichero/docs_opinion/2011/DIEEE052-2011Primaveraarabe.pdf

⁵ Traduit par l'auteur. TROTSKY Léon. *Historia de la revolución rusa (Istoria ruscoi revolutsii)* Tome 1.

Chapitre 11 la dualidad de poderes. Disponible sur :

http://www.marxists.org/espanol/trotsky/1932/histrev/tomo1/cap_11.htm

démocratique de l'expression libre, organisant des actions collectives afin de créer interactions et réactions⁶.

II) La contribution numérique à ces revendications des jeunes « cyber-journalistes ».

« Nous avons senti une forte identification auprès des jeunes arabes pendant la révolution, surtout quand la Tunisie s'est levée » nous disait Romeo un des jeunes cyber-journalistes bolivien. Il est intéressant de voir que ces jeunes tiennent à signaler les avantages de l'utilisation des outils numériques. Francis Fukuyama mentionne qu'« ils maîtrisent les outils technologiques et utilisent les réseaux sociaux comme Facebook et Twitter pour diffuser des informations et organiser les manifestations. Même lorsqu'ils vivent dans des pays qui organisent régulièrement des élections démocratiques, ils ne se sentent aucun lien avec l'élite politique au pouvoir »⁷.

Par leur facilité d'utilisation et leur instantanéité, les réseaux sociaux ont joué le rôle de véritables vecteurs de communication et donc de communication. Clemencia Rodriguez, introduit dans ses propos les médias comme vecteurs de citoyenneté. Pour elle, « produire les produits médiatiques par soi-même implique d'avoir l'opportunité de créer les propres images de soi et de l'entourage ; implique de pouvoir re-codifier la propre identité avec des signes et codes choisis par soi-même, cela implique aussi de se convertir en narrateur de leur propre histoire et reprendre ainsi une voix propre »⁸. En effet, ces moyens de communication ont permis à la révolte de prendre corps et d'essaimer, c'est notamment à travers la diffusion de vidéos que les messages sont passés.

Pour les jeunes latino-américains, Internet a permis d'abord un accès quasi instantané à des informations que le pouvoir en place aurait voulu cacher, même s'ils n'ont pas suivi forcément les événements au jour le jour. « J'ai suivi quelques trucs sur Internet mais la plupart des vidéos étaient en français ou anglais... mais moi je ne parle aucune de ces langues, du coup j'ai trouvé quelques sites en espagnol où je m'informais, mais la plupart venait de chaînes connues comme la CNN en espagnol ou d'autres chaînes américaines » (Cecilia, 23 ans, Chili).

La plupart des informations sur la révolution arabe passaient pour certains par les médias traditionnels (même si le visionnage était sur Internet). L'émission directe des informations émises par le citoyen « arabe » ou « immigré » n'étaient pas forcément comprise par les jeunes latino-américains. Tout d'abord la barrière des langues est en

⁶ Traduit par l'auteur. RHEINGOLD Howard. *Multitudes Inteligentes : La próxima revolución social (Smart Mobs)*, Gedisa, 2004.

⁷ Traduit par l'auteur. FUKUYAMA Francis. *Internet et la révolution*. Disponible sur :

<http://www.courrierinternational.com/article/2013/07/06/francis-fukuyama-la-revolution-des-classes-moyennes>

⁸ Traduit par l'auteur. RODRIGUEZ Clemencia. *De medios alternativos a medios ciudadanos : trayectoria teórica de un término*. In press Citizens' Media. Encyclopedia of Social Movement Media. Newbury Park : Sage Publications, 2009.

effet une source d'« incompréhension » des messages et cette barrière empêchait de regarder les vidéos citoyennes et de consulter les quantités innombrables des pages Facebook de soutien pendant la « Primavera arabe ».

« Quelques journaux nous donnaient d'autres éléments, notamment les journaux électroniques comme Indymedia⁹ et là, nous nous y retrouvons beaucoup plus... » (Jorge, 30 ans, Chili.)

Ce site à travers quelques articles, dénonçait la corruption, la répression et la torture mises en place par le régime tunisien et couvrait les difficultés socio-économiques de la population. La création des proxys, qui permettent de se connecter en passant par l'étranger, était mentionnée comme l'une des méthodes pour déjouer la censure. Malgré ces efforts, ces méthodes ne sont pas infaillibles : quelques Etats, comme l'Egypte, ont réussi à couper Internet dans tout le pays pendant cinq jours, après avoir effectué des blocages ponctuels sur Twitter et Facebook. Quelques jeunes interviewés nous démontrent que le pouvoir des nouveaux médias a aidé à ce que la révolution se fasse de plus en plus forte. Certainement le rôle qu'Internet a joué dans les manifestations populaires est important. Mais pour certains jeunes latino-américains cyberactivistes ce n'est la source principale :

« Moi j'ai participé très profondément à la révolution arabe en mobilisant mon groupe politique. Je suis un cyber activiste et nous avons fait pleins de réunions à travers notre page Facebook de soutien pour la révolution. Je considère néanmoins que l'importance c'est la stratégie que nous adoptons et les actions que nous menons sur le terrain à partir d'un outil informatique, du coup la réunion physique, la discussion engagée... » (Eliana 26 ans, Brésil).

Ainsi, l'exercice de devoirs et de droits se développe conjointement avec une action. Le cyberactivisme pour certains de ces jeunes serait une conséquence directe du profit des outils qu'offrent Internet ou plus précisément le web 2.0. Pour eux, les réseaux sociaux, sont les principaux dispositifs qui permettent l'interactivité et la visibilité.

Le cyberactivisme, selon David Ugarte ce n'est pas une technique mais une stratégie, et *« toute stratégie suit le changement de l'agenda public, l'inclusion d'une nouvelle thématique dans l'ordre du jour de la grande discussion sociale à travers la diffusion d'un message précis et sa propagation à travers le « bouche à bouche » multiplié*

⁹ Le CMI, Centre de Médias Indépendants, est un réseau de collectifs journalistes organisés pour la création d'un moyen radicale, fidèle et passionné de dire la vérité. Il est élaboré pour inspirer les gens qui continuent à travailler pour un monde meilleur, malgré la désinformation des médias classiques et pour couvrir médiatiquement les efforts pour libérer l'humanité. Disponible sur : <http://www.indymedia.org/fr/static/about.shtml>

par les moyens de communication et publications électroniques individuelles»¹⁰. Ces propositions sont donc faites à travers Internet pour dénoncer et/ou résoudre une situation. Elles servent en quelque sorte, à mettre la pression sur ceux qui la commentent ou l'acceptent alors que, cette situation, peut devenir un problème.

Le cyberactivisme est une nouvelle forme de concevoir et exercer la citoyenneté. Du côté arabe ainsi que du côté latino-américain, nous nous retrouvons dans un activisme participatif et politique qui rend compte des appropriations numériques « démocratiques » même si dans la pratique cela n'englobe que quelques individualités (on ne parle pas des masses). Le cyberactivisme peut mener à une communication horizontale, multidirectionnelle et dynamique. Nous pourrions affirmer selon notre étude, que le web 2.0 pendant la « Primavera arabe » ne favorise pas seulement la communication elle-même, c'est à dire l'interaction, la participation, le dialogue, mais aussi une nouvelle dimension de citoyenneté. On parle plus d'une citoyenneté 2.0 (par extension de l'usage du web 2.0) basée elle-même dans la participation à travers l'expression d'opinions et points de vue. L'Argentin Alejandro Piscetelli parle d'une attitude 2.0, qui serait l'attitude relationnelle, participative, ouverte aux diversités et aux changements¹¹.

Certains jeunes considèrent la « *popularisation des réseaux sociaux comme un vecteur de pouvoir au vu des protestations que nous pouvons élever contre les gouvernements, les politiciens ou les grandes entreprises...* » (Romeo, 30 ans, Bolivie). Il y a peu d'années cela était le privilège de quelques experts qui connaissaient très bien l'outil informatique, mais la démocratisation des nouveaux médias et l'implication de la capacité à émettre les messages et de se mettre en relation rapidement avec d'autres personnes, fait de cette popularisation un pouvoir de plus en plus fort.

III) La citoyenneté latino-américaine et la démocratie renforcée par les actes des jeunes des pays arabes.

Les révolutions arabes restent bien évidemment dans l'imaginaire collectif des jeunes latino-américains interviewés, d'autant qu'elles font écho aux révolutions qu'ils ont eux-mêmes connues. « El invierno chileno » (L'hiver chilien - 2011) traduit la révolte des jeunes étudiants chiliens qui s'insurgeaient contre des services publics très chers et de mauvaise qualité (éducation et santé notamment), la pauvre infrastructure rurale, les salaires très bas, le manque de protection du travail, les politiques environnementales corrompues, etc. Ces manifestants, selon le journaliste Armen Kouyoumdjian, se sont

¹⁰ Traduit par l'auteur. UGARTE David. *El poder de las redes*. España ediciones : El Cobre, 2007.

¹¹ Traduit par l'auteur. PISCETELLI Alejandro. *Nativos Digitales. Dieta cognitiva, inteligencia colectiva y arquitecturas de la participación*. 2009.

réunis aussi grâce à quelques médias numériques... « la mobilisation a été forte, mais sans écoute, censurée... comme dans l'ancienne dictature de Pinochet »¹².

« Nous avons voulu faire comme dans les pays arabes, mais nous n'avons pas eu la force suffisante de faire bouger notre gouvernement. On a eu beaucoup de censures, même si nous étions beaucoup dans la rue en ce mois d'août, froid... et plein d'espoirs » (Luis, 30 ans, Chili).

Les protestations de 2011, ont pris une ampleur impressionnante, Luis n'est pas resté seulement dans la posture des victimes, il a aussi rédigé un article¹³ pour le « Movimiento Generación 80 (G-80) » un groupe de personnes avec différentes positions idéologiques et politiques des années 80. Ce groupe participe activement dans la lutte contre la dictature. Il a créé un journal numérique où les citoyens peuvent rédiger des articles et faire des commentaires. Ce média numérique « communautaire » relaie des informations qui traduisent une nouvelle façon de s'exprimer librement.

Plusieurs articles sur la révolution arabe ont été aussi répertoriés dans ce média, nous permettant de cette manière d'interviewer Luis afin de connaître ses démarches citoyennes envers ces événements. « Je suis dans et pour la lutte des égalités, toute révolution pour moi est importante... je suis convaincu que les jeunes mobilisés, ici ou là-bas, (en faisant référence aux pays arabes), vont changer le monde... ».

Pour lui, faire partie d'un groupe qui partage les mêmes principes, est aussi essentiel. Cela montre que son identité est aussi forgée par ces conceptions et qu'il distingue bien ses contributions à la ligne éditoriale de ce journal ainsi que sa participation aux manifestations. « Je suis quelqu'un qui ne va jamais rester dans un coin, je suis quelqu'un qui va faire bouger d'autres jeunes ». Le rôle de ces jeunes se rapproche encore une fois de la participation des gens qui racontent leur vécu comme s'ils étaient en train de le revivre, comme si cela sortait de « la bouche sociale de la réalité et du contexte quotidien »¹⁴. C'est là où convergent les voix de ces jeunes, non pas comme des simples consommateurs médiatiques, mais comme des sujets participatifs qui apportent des contenus aux constructions narratives révolutionnaires.

Nous pouvons alors rebondir sur « le printemps brésilien » qui a eu lieu en juin 2013. Notre enquête auprès des jeunes brésiliens, nous a révélé qu'ils faisaient partie d'un grand ensemble de « Indignados » qui voulaient faire passer un message comme le message que les jeunes arabes ont fait passer lors de leur printemps. Angelica témoigne : « J'ai convoqué mes amis universitaires à travers les réseaux sociaux surtout avec la chanson qui fait le « buzz » ici... si tu regardes¹⁵ mes vidéos tu verras ce que j'ai fait et

¹²Traduit par l'auteur. KOUYOUMDJIAN Armen. "Después de la primavera arabe... el invierno chileno. Porqué los chilenos protestan tan indignados?" Disponible sur : <http://elchileno.cl/world/nacional/1035-después-de-la-primavera-arabe-el-invierno-chileno-ipor-que-los-chilenos-protestan-tan-indignados-.html>

¹³Traduit par l'auteur. Luis CASADO. Después de la primavera árabe, el invierno chileno... Disponible sur : http://www.g80.cl/noticias/columna_completa.php?varid=12826

¹⁴ Traduit par l'auteur. BLAKE William. Los medios de comunicación comunitaria: "la boca social". Sistema de Comunicación para la Paz. Disponible sur : <http://www.sipaz.net/> cf remarque note 11

¹⁵ Plusieurs chaînes des jeunes brésiliens ont utilisé YouTube et cette chanson pour mobiliser des jeunes. Voici quelques liens qu'ils nous ont passés lors des entretiens : <http://www.youtube.com/watch?v=WQkjLtTxZ08>

comment j'ai appelé les gens avec « Vem prâ rua » (Viens dans la rue), j'ai mobilisé pas mal des jeunes » (Angelica, 30 ans, Brésil).

Ces vidéos ont joué, comme dans le printemps arabe, le rôle de médiateurs entre la répression et la manifestation dans la rue. Les différentes propositions de ces « médias alternatifs » nous montrent de nouveaux formats et genres, même si en termes esthétiques et de langages, traduit encore un certain manque de maturité.

Les jeunes Brésiliens le disent : « *Nous avons vu un peu ce que les jeunes Arabes avaient fait, ce n'est pas des trucs professionnels... nous n'avons pas besoin de ça, ce qui est important c'est de passer le message en live... avec ton téléphone portable, comme les jeunes Arabes l'ont fait... on passe le vrai message à travers nos yeux...* » (Jesser, 26 ans, Brésil). L'innovation des chansons, des refrains, des commentaires, des tags, fait partie de la nouvelle lecture de ces productions médiatiques alternatives. Nommer ces manifestations comme faisant partie du « printemps brésilien » représentent déjà pour les jeunes enquêtés une reconquête du pouvoir...

A la différence du « printemps arabe » qui souhaitait rompre avec les systèmes dictatoriaux comme ceux de la Tunisie, de l'Égypte, de la Libye et du Yémen, le combat a été mené contre des régimes très autoritaires et pour un nouveau système politique, fondamentalement, pour la liberté. Le « printemps brésilien » est un processus qui se développe dans un pays démocratique (élections transparentes, séparations des pouvoirs et croissance économique). Au Brésil il ne s'agit pas de rédiger une nouvelle Constitution ou d'établir un nouveau gouvernement. Le peuple cherche à enrichir la démocratie existante d'une plus forte participation citoyenne aux décisions et surtout, d'une nouvelle manière de combattre la corruption. Les jeunes réclamaient : « *que toutes les grandes richesses du pays soient converties en ressources pour des programmes fondamentaux de santé, habitat, éducation et alimentation...* ».

Les mouvements sociaux du XXI^{ème} siècle exigent plus d'efficacité des gouvernements et une transparence totale de leur gestion. Il est bien évident que le « printemps arabe » et ses enjeux médiatiques, comme le « printemps brésilien » et « l'hiver Chilien », ont en commun les revendications sociales et un futur meilleur pour les nouvelles générations.

Les TIC et le rôle que les réseaux sociaux ont joué lors de ces événements dans les pays cités, peuvent être compris à travers les postulats du paradigme critique de la communication où son processus a, comme objectif : transformer, libérer, émanciper l'être humain des postulats du positivisme, du fonctionnalisme et des relations de domination qui génèrent le système dominant de communication. Fondamentalement, « *le paradigme critique de la communication est inhérent à la praxis, à l'interaction sociale et à la construction du sens* »¹⁶.

<http://www.youtube.com/watch?v=HcJ2yovo920>
<http://www.youtube.com/watch?v=2Vk0zeKPxOg>

¹⁶ Traduite par l'auteur. NAVARRO DIAZ Luis Ricardo. *Una reflexión sobre los medios ciudadanos : esferas públicas, movilizadores de identidades y contraidentidades de los sujetos políticos en Colombia*. Encuentros : 2010. p. 36.

Nous pensons donc que ces médias numériques citoyens s'assument comme des piliers sur lesquels il devient possible de produire une communication qui pointe au changement et à la transformation. Ces processus numériques peuvent avoir lieu, à travers des argumentations, des dialogues et la reconnaissance de l'autre, même si le récepteur peut-être est un sujet complètement différent

Conclusion : dialogue de jeunes d'Amérique Latine et du monde arabe

Ce chapitre vise à démontrer que ces mouvements révolutionnaires, avec l'aide des nouveaux outils numériques, passent d'une communication fonctionnaliste à une communication pour le changement social, tout en donnant un rôle inédit aux jeunes, acteurs majeurs de celle-ci. Pour cela, ces « médias citoyens » insérés et réfléchis dans ce type de communication, se définissent comme des médias qui produisent des messages depuis l'action humaine tout en comprenant de manière critique les dynamiques sociales pour transformer ou penser une réalité.

Luis Garay parle des « médias citoyens » à partir de critères émancipatoires, libérateurs et transformateurs de la société. Dans ce sens, « *la permanente construction/déconstruction de ce qui est public et privé dans notre monde actuel, le développement de la citoyenneté et de la société civile dans un contexte de tolérance et solidarité, la démocratisation inclusive et délibérative de la vie sociale dans chacune des instances de délibération, constituent dans l'ensemble un unique et inséparable processus de changement-transformation de la société* »¹⁷.

Dans ce contexte, les contributions politiques et numériques des jeunes latino-américains par rapport au « printemps arabe » peuvent se comprendre comme un espace nouveau pour comprendre non seulement la profondeur et la complexité de leur communication, mais aussi leurs pratiques numériques politiques.



REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

William BLAKE. Los medios de comunicación comunitaria: "la boca social". Sistema de Comunicación para la Paz. Disponible sur : <http://www.sipaz.net/>

Luis CASADO. Después de la primavera árabe, el invierno chileno... Disponible sur : http://www.g80.cl/noticias/columna_completa.php?varid=12826

¹⁷ Traduite par l'auteur. Luis GARAY. *Ciudadanía, lo público y democracia*. 2001 p. 50.

Francis FUKUYAMA. *Internet et la révolution*. Disponible sur :
<http://www.courrierinternational.com/article/2013/07/06/francis-fukuyama-la-revolution-des-classes-moyennes>

Luis GARAY. *Ciudadanía, lo público y democracia*. 2001 p. 50.

Armen KOUYOUMDJIAN. Después de la primavera árabe...el invierno chileno. Porqué los chilenos protestan tan indignados?. Disponible sur :
<http://elchileno.cl/world/nacional/1035-despues-de-la-primavera-arabe-el-invierno-chileno-ipor-que-los-chilenos-protestan-tan-indignados-.html>

George LEGGETT. *The Cheka: Lenin's Political Police*. Oxford University Press, 1987, pp. 197–198.

Luis Ricardo NAVARRO DIAZ. *Una reflexión sobre los medios ciudadanos: esferas públicas, movilizados de identidades y contraidentidades de los sujetos políticos en Colombia*. Encuentros : 2010. p. 36.

José María BLANCO NAVARRO. *Primavera Árabe. Protestas y Revueltas. Análisis de factores*. Instituto Español de Estudios Estratégicos, Julio 2011. Disponible sur :
http://www.ieee.es/Galerias/fichero/docs_opinion/2011/DIEEE052-2011Primaveraarabe.pdf

Alejandro PISCETELLI. *Nativos Digitales. Dieta cognitiva, inteligencia colectiva y arquitecturas de la participación*. 2009

Howard RHEINGOLD. *Multitudes Inteligentes : La próxima revolución social (Smart Mobs)*, Gedisa : 2004.

Clemencia RODRIGUEZ. *De medios alternativos a medios ciudadanos : trayectoria teórica de un término*. In press Citizens' Media. Encyclopedia of Social Movement Media. Newbury Park: Sage Publications, 2009.

Leon TROTSKY. *Historia de la revolución rusa (Istoria ruscoi revolutsii)* Tome 1. Chapitre 11 la dualidad de poderes. Disponible sur :
http://www.marxists.org/espanol/trotsky/1932/histrev/tomo1/cap_11.htm

David UGARTE. *El poder de las redes*. España ediciones : El Cobre, 2007.